

NOTE de la maison d'édition :

Nous reproduisons ici un extrait de la préface de Pierre MEIGE qui illustre parfaitement l'œuvre de Jean-Claude RUAS, ainsi que des magnifiques photos noir et blanc de Denis DUBOIS, artiste photographe, photos qui accompagnent les textes.

L'alchimiste poète distille dans son alambic poétique, l'essence de l'écrit, de celui qui ne peut se taire ni se résoudre à respirer les vapeurs au goût amer de cette société dans laquelle l'argent facile, le paraître, l'individualisme, détruisent les senteurs de la terre de l'humanité pour laisser ces prédateurs d'inégalité déverser leurs cantilènes qui zèbrent la nature aux odeurs de dégoûts et de mépris pour les gens d'en bas, en semant les graines de violence.

Dans le fin fond des placards, les parfums de celle que l'on aime, celle au parfum pas fabriqué, pas formaté, celle qui parfume de son musc, de sa marjolaine, de sa peau sucrée, le rêve, le corps, le désir, la passion, ce parfum de femme qui guide le poète à cueillir son bouquet de sonnets à l'arôme printanier. La muse l'enveloppe de sa sève bienfaitrice et odorante.

Son parfum je ne sais d'où peignait l'air de son arôme charnel pour faire pousser ses graines d'utopie au nectar de sensualité.

Mignonne allons sentir si la rose à le goût de la révolte rouge !

Comme le sang de Marianne, comme le sein de cette République qui se voulait progressiste et égalitaire !

●-●-●-●-●-●-●-●-●-●-●-●-●-●

Prédateurs



La société gueule d'inégalité
Regorge de rires financiers

Vampires de la modernité.
J'ai envie d'écrire le bonheur,
Mais je ne peux pas.
Dans ce monde où crèvent de misère les gens d'en bas.
Tout est bon pour faire du fric,
La maladie, la religion, les mensonges, la trique.
La campagne est belle en été.
Écoutez !
Les chants d'oiseaux qui zèbrent la nature.
Mais quand vient la nuit parjure,
Chats errants, renards aux dents de requin,
Affamés de chair à profit arachnoïdien
Nettoient la vie de carnage,
Et se vautrent dans leurs ravages.
Au p'tit matin,
Dans la plaine du cœur,
Il n'y a plus de chants,
Plus d'oiseaux,
Plus d'humanité.
La planète matrice de graines de violence,
Nourrit des âmes juvéniles en errance,
Qui crient d'amour !
Mais leurs larmes rassasient le bec des vautours.
J'ai envie d'écrire le bonheur,
Mais je ne peux pas.
Dans ce monde où l'être humain est monnaie d'échange.
Tout est bon pour le traîner dans la fange,
La drogue, la prostitution, les combines, les crachats.

.....

Recherche



Où est-il passé,
Le petit lac d'amour niché au bas de tes reins ?
Qu'est devenu ce havre de désir ?
Les poissons y avaient des écailles de caresses !
Les larmes de la nuit reflétaient au matin,
Les tempêtes de nos corps en désir !
Les algues de la vie ont envahi la tendresse.

La barque de nos rêves s'est échouée
Sur la rive du temps !
La coque de bois vermoulu de nos étreintes,
Repose sur la plage ridée de nos ventres !
Où est-il passé,
Le petit nid d'amour perché au creux de tes seins ?
Qu'est devenue cette place du plaisir ?
Le promeneur solitaire y possédait des pensées diaboliques !
Les sanglots de la jouissance cachaient dans les draps de lin
L'appel de nos sens en mentir !
La neige recouvre la jeunesse !
Le nuage de notre espoir s'est brisé !
Sur le mur des années !
Le livre de notre histoire s'effeuille à la bougie éteinte,
Les pages une à une s'entassent à la porte de mon antre !

.....

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0